

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Office: 323 rue de Chartres, New Orleans, La. et New York.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDAIT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 11 janvier 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lue. Fahrenheit Centigrade

Carnet Mondain

- BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NEUM. JANVIER. 15-Athéniens. 16-Arthémisiennes. 19-Equipe de Yami. 22-Nérée. 29-Olympiens. FEVRIER. 2-Falstaffiens. 5-Mithras. 8-Obéron. 12-Prométhéens. 13-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

Le plaisant s'allie au sérieux.

Il n'est pas rare de voir les choses les plus sérieuses prendre, ne fut-ce qu'un instant, un caractère plaisant. La chose se constate tous les jours et prouve que les hommes sont de grands enfants qui ne veulent pas toujours broyer du noir.

qui se trouvait sur la sellette, du moins pour les autres. M. Lorimer n'a jamais perdu son sang-froid pendant toute la durée de la séance, et cependant les choses les plus risibles ont été dites et lues à son sujet. L'avocat de Lorimer a donné lecture d'extraits de journaux de Chicago, dépeignant son client comme un grand enfant à tête blonde et à face innocente.

Autour de la "Reine Margot".

Paris, 27 décembre: L'Odéon répète dans le silence "La Reine Margot", d'Alexandre Dumas et Auguste Maquet. Ce beau drame est bien chez lui dans le théâtre où furent représentés "Christine", "Napoléon", "Conscience", "Intrigue et Amour" et il faut féliciter M. Antoine de lui en avoir ouvert les portes.

Mourir pour la Patrie, C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie, ce refrain enflammé du "Chant des Girondins", qui fut, en quelque sorte, sa "Marseillaise". Or, ce chant-là, les Parisiens l'avaient entendu pour la première fois, sept mois auparavant, dans "Le Chevalier de Maison-Rouge", qui, le 3 août 1847, avait remplacé, sur les planches du Théâtre Historique, "La Reine Margot".

—Je maintiens le mot: une révolution! poursuivit M. Delessert. Demandez à votre directeur, M. Hostein, ce qu'il donne à ce tas de braves gens pour figurer dans "Le Chevalier de Maison-Rouge". Pas un centime. Ils s'enrolent volontairement pour le seul plaisir d'apprendre le "Chant des Girondins", qu'ils apprennent ensuite à leurs camarades, et qui devient à Paris le chant national des ateliers!

Pour en revenir à "La Reine Margot", ce drame fut un des "great events" dramatiques de l'année 1847. Il tint l'affiche plus de quatre mois avec un succès auquel l'interprétation eut, il faut le dire, une large part. Mélingue fit une inoubliable création de rôle si complexe d'Henri de Navarre. Rouvière, un acteur inégal, mais qui parfois avait des éclairs de génie, grava à l'eau-forte la tragique figure de Charles IX. Lacressonnière fut un La Mole d'une rare élégance et Bignon un Coconnas d'une extraordinaire verve comique.

La première fois, s'avait été le soir des "Mousquetaires", deux années auparavant, en 1845. On a voulu faire honneur de cette tardive justice à Mélingue, qui créa d'Artagnan, comme il devait créer plus tard Henri de Navarre, Lorin, Edmond Dantès, le comte Hermann, Urbain Grandier, Catilina, etc. Mais, dans une lettre où sa loyauté se révèle, en même temps que sa modestie, Auguste Maquet a rectifié ce point d'histoire littéraire: "Cet acte de délicatesse charmante, écrivait-il en 1875, est d'Alexandre Dumas, qui, spontanément, me fit pour la première fois la surprise de placer, devant le public, mon nom à côté du sien."

plus expressifs de l'œuvre commune, d'Artagnan et Chicot. Il avait d'Artagnan dans les moelles. A ce point que le magnifique château de Sainte-Mesme, où il vécut dans la retraite ses dernières années, et où il mourut en 1886, il l'avait acheté, dit-on, non parce qu'il avait appartenu jadis au chancelier de l'Hospital, mais parce que l'illustre cadet de Gascogne, chargé d'un message du Roi-Soleil pour son propriétaire, y avait séjourné. Comment, si non par une étroite parenté, expliquerait-on ce fétichisme?

La reprise de "La Reine Margot", à l'Odéon, après celle de "La Dame de Monsoreau" dont le succès fut si prodigieux, la saison dernière, au théâtre Sarah-Bernhardt, prouve une fois de plus la vitalité de cet admirable répertoire. Et le réveil de l'âme française, pendant les négociations relatives au Maroc, va donner à ces "leçons d'héroïsme" un nouveau regain.

Une quarantaine au Texas. Grosbeck, Texas, 11 janvier.—Une quarantaine "contre le monde entier", a été établie aujourd'hui dans cette localité. Les voyageurs de cet état et d'ailleurs sont avisés de ne pas acheter de billets à destination de Grosbeck, car il leur sera interdit de descendre du train.

Badinguet

D'où vient ce sobriquet de Napoléon III? M. Paul Manton, dans la "Grande Revue", examine, à ce propos, diverses hypothèses. On croit communément que Badinguet fut le nom d'un personnage réel, dont le souvenir se serait trouvé associé à celui de l'empereur. Mais de quel personnage? Ici, la légende bifurque. Le 6 août 1840, en débarquant à Boulogne, Louis-Napoléon tira dans la bagarre un coup de pistolet qui atteignit un soldat à la mâchoire. "Ce soldat, a-t-on dit, s'appelait Badinguet; l'imagination a flétri le meurtrier avec le nom de la victime." Malheureusement, on sait par les pièces du procès que le soldat s'appelait Geoffroy. S'il avait été déporté pour crime de droit commun, mais Ounneau et Thelin, pour le moins, ont affirmé devant les juges que les vêtements étaient neufs, qu'ils les avaient saisis et usés avec de la pierre ponce; ils en ont indiqué la provenance et le prix. D'autre part, Louis-Napoléon, dans une lettre publiée par De George, raconte que les soldats du poste, en le voyant sortir, s'écrièrent: "C'est Badinguet". Berthoud et non pas Badinguet. On dit encore que ce nom était celui d'un fabricant de pipes qui se serait inspiré, pour ses modèles, de la figure du prince. Ce qui est certain, c'est que ce sobriquet n'avait jamais paru avant 1853, date du mariage de l'empereur avec Eugénie de Montijo. A ce moment, on le trouve dans la chanson de Rochefort qui fait le tour de Paris. Il est repris d'une lithographie de Gavarni, plus vieille de douze ans, où l'on voyait deux étudiants en médecine arrêtés devant un squelette? "Ta ne le reconnais pas? disait l'un. Eugénie, Badinguet à Badinguet?"

Théâtre de l'Opéra.

La troupe de M. Layolle poursuit le cours de ses succès. Hier soir elle en remportait un nouveau dans "La Vie de Bohème" qui se donnait pour la troisième ou quatrième fois cette année. L'œuvre de Puccini, répétée, compte à la Nouvelle-Orléans des admirateurs en grand nombre; et cela parce que le maître italien est de l'école nouvelle, cette école qui a recours à des formules neuves pour le langage des sentiments, des passions. "La Vie de Bohème" est intéressante par le poème et la musique qui en est délicieuse de tout point et par chacun des éléments qui la composent: par le sentiment ou la sensibilité furtive, et par le style; par les réticences et les effusions; par la vérité des mouvements, des rythmes et de la diction; par le mélange et l'alternance heureuse d'une mélodie toujours juste, d'une mélodie attendrissante sans balné et d'un orchestre qui met un paysage au fond de ce joli tableau. Car la musique ici n'est contente pas de nous montrer des âmes, les pauvres âmes de comédiens de grand chemin; c'est le grand chemin aussi qu'elle nous fait voir; aux accents de la mélodie qui sourit et qui pleure, aux sons de nous ne savons qu'elle marche à la fois piteuse et triomphale.

Dances prohibées.

Des Mœurs, le 11 janvier.—Aux termes d'une annonce votée hier soir par le Conseil Municipal de cette ville, les danses connues sous le nom de "grizzly bear", "turkey trot" et "moonlight waltz" sont interdites dans les bals publics et les personnes qui se livreraient à ce divertissement considéré immoral, seront immédiatement arrêtées.

Revue de Deux Mondes

- 1.—Madelon. Femme, troisième partie par M. René Boylesse. 2.—Lettres d'un Philosophe et d'une Femme sensible.—Condorcet et Madame Suard, d'après une Correspondance inédite.—III. Les Enfers de la Sensibilité, par M. René Doumic, de l'Académie française. 3.—L'Organisation de l'Empire britannique.—La Conférence de Londres et les Elections canadiennes, par M. Pierre Leroy-Beaulieu. 4.—Les Masques et les Visages au Louvre.—III. Devant "La Vierge de la Victoire", par M. Robert de la Sizeranne. 5.—Les Crises financières de 1907 et de 1911, par M. Raphaël Georges Lévy. 6.—Impression du Chili.—Les Chilens et la France, par M. Henri Lorin. 7.—Revue Musicale: "Déjà-je" de l'Opéra.—"Musiques sur l'Eau" de "Bérénice" à l'Opéra-Comique, par M. Camille Bellaigue. 8.—Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Charles Benoist de l'Académie des Sciences morales et politiques. 9.—Bulletin Bibliographique.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne. Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$1.00. Un an \$10.00. 6 mois \$5.00. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés n'ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent adresser leur commande.

Feuilleton

—DE— L'ABEILLE DE LA N. O. No 57 Commencé le 3 Octobre 1911. LE SAPHIR ROUGE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR JACQUES BRIENNE. TROISIEME PARTIE. LE REVE DE SIDONIE. Suite. Par respect pour la mémoire de la mort, par pitié et par af-

fection pour l'enfant, elle gardait le silence jusqu'au jour où, qui sait, plus tard, il serait peut-être nécessaire qu'elle dise la vérité. La femme de Théodore avait donc trouvé une gouvernante; mais elle continuait quand même à s'occuper de Marguerite et à l'attirer chez elle. C'était avec la patience d'un esge que Rozet supportait les supplications de l'enfant, lui servait, au besoin, de répétiteur, se pliait à ses nombreux et incessants caprices. Elle même, petite âme indépendante et difficile à capter, devant cet indigent sourire et cette bonté vraie, laissait tomber son ton de persiflage, s'abandonnait à la douceur reposante d'un entretien aimable avec le père du petit Charles.

—Vous aimez comme moi à regarder ce moulin, n'est-ce pas, monsieur Rozet? Est-ce que c'est le portrait de l'autre moulin, du moulin de la mère Arsène? Théodore rejeta son journal loin de lui et enveloppa la petite fille de ses yeux tendres, il répondit: —Non, Marguerite. Elle posa son coude sur la table et son menton dans sa paume délicate. —C'est étonnant comme il lui ressemble! Ne dirait-on pas, monsieur Rozet, qu'on va, en tournant derrière ce buisson de saules, trouver la grande allée de hêtres?... —Oui, mon enfant. Ce tableau me produit le même effet qu'à vous. Il me semble qu'en avançant dans cette magnifique avenue, on aperçoit de loin briller les ferrures d'une grille.... La grille de votre château, ma mignonne. C'est parce que cette mauvaise peinture m'évoque les lieux où j'ai été élevé, près de mes bons parents, que je l'ai fait mettre ici pour réjoir on attendre mes yeux.

—Dites donc, monsieur Rozet, quand est-ce que nous retournerons au moulin? —Je ne sais, répondit évasivement le brave homme. —Oh! ce ne serait pas, ainsi que vous le pensez peut-être, pour me rouler avec Charles dans la farine comme le jour où nous avons voulu nous dégaier en

pierrrote, ou pour aller sur l'étang, dans la petite barque qui nous versa dans les roseaux, d'où nous tira le garçon du moulin, non, je vous assure, je ne m'y amuserais plus. —Mais j'irais dans l'allée, puis à l'église faire ma prière, puis à côté encore, soupirant l'enfant dont le cœur se gonflait péniblement sous l'afflux des souvenirs.... Très ému, le brave Rozet dit avec un profond soupir: —Je comprends, Marguerite, vous ferez prier sur la tombe d'une mère chérie. Ah! c'est là un vœu bien naturel, ma pauvre petite. —Oh! oui; j'irais lui porter les fleurs qu'elle aimait tant et je lui dirais que je pense toujours à elle.... Ensuite, de la bar, j'irais à ma chère mère Fergéon. —La voix tremblante, d'émotion, Théodore reprit: —Bien sûr, sans doute, mon enfant, il vous sera permis de remplir ce pieux devoir. L'homme et l'enfant dont les yeux s'étaient remplis de larmes, avaient fait lever devant eux le fantôme exquie de Valentine. L'homme le voyait, au carrefour désert de bois, ornant la statue de l'amour, plus craintive, fuyant au bruit qu'il faisait, dans une dernière et folle chevauchée, où elle trouvait la mort au fond d'un précepte. L'enfant se la représentait dans des scènes de tendresse et d'intimité. Elle le voyait surtout

le soir assis à son coucher et demeurer près de son lit, tenant sa petite main jusqu'à ce que le sommeil vînt à plier sur ses paupières alourdies. Et, au moment où le souvenir de la morte les occupait sans laisser s'égarer en dehors d'elle une seule de leurs pensées, la bonne entra et présentait une lettre à son maître. Le charme était rompu. Pourtant, Théodore Rozet revoyait encore la belle jeune femme, en brisant l'enveloppe grossière et presque sale de la lettre que Bratas avait écrite la veille. Il la brisa machinalement, la jeta sur la table, garda un instant le papier commun entre ses doigts. Que lui importait cette lettre? Une demande d'emploi ou de secours, comme il en recevait presque chaque jour. Sans hâte, et sans aucun pressentiment, il tint pendant quelques moments le feuillet déplié devant lui. Sa pensée était très loin. Aussi, quand il porta ses regards sur la lettre, il ressentit soudain comme un éblouissement. Il essaya à deux reprises de lire. Mais un voile de sang s'épandait sur ses yeux. Les premiers mots flambaient devant lui: "Votre crédulité passe vraiment les bornes."

Il crut, tant son cœur lui faisait mal, qu'un anévrisme allait le renverser mort et qu'il ne saurait jamais ce qu'il redoutait tant d'apprendre. Et définitivement, il murmura avec un accent de désespoir et d'ironie fautive: —Ma crédulité! D'instinct il eut le pressentiment que son sort allait se décider, que la certitude, la vérité et la réponse aux doutes qui depuis si longtemps le torturaient se trouvaient là, dans ce papier crasseux et, certainement, anonyme. Il était haletant. La respiration par instants lui manquait. Allait-il donc succomber, emporté avec lui ces doutes angoissants et pourtant meilleurs que la vérité? La question qu'il s'était tant de fois posée était résolue. N'aurait-il pas la force d'achever la lecture de la vile délation? L'incertitude pesait de savoir qui avait pu lui écrire. Le délateur. Il l'ignorait et sans doute il ne connaîtrait jamais sa détestable image. Il ne cherchait pas à savoir pour quelle raison il lui écrivait. De l'intrigue compliquée et de bonne foi, il n'essayerait même pas de dénouer les fils soûlés.... Que lui importait! Il fit un effort pour dompter l'émotion formidable qui le bouleversait.